ÉDITO Par **Hubert Leclercq**

L'Espagne au bord de la crise de nerfs

"Coup d'Etat contre la démocratie", selon les autorités espagnoles de Madrid. "Exercice légitime du peuple catalan", selon la Generalitat de Barcelone. Entre ces deux pouvoirs, la rupture est consommée. Le parlement catalan, du moins les tenants de l'indépendance qui y sont majoritaires, a donc décidé de passer en force pour obtenir cette séparation du reste de l'Espagne qu'ils appellent de leurs vœux. Le combat est disproportionné. Madrid dispose de bien plus d'atouts que Barcelone. Un combat qui aurait pu séduire le héros de Cervantès mais qui, aujourd'hui, en ce début de XXIe siècle, fait craindre le pire. Barcelone n'a pas les moyens de son combat. Madrid le sait, elle qui peut s'appuyer sur la constitution espagnole de 1978. Elle sait aussi que malgré son poids économique, la Catalogne n'est qu'un Petit Poucet sans appui international crédible face à la puissance espagnole, soutenu par l'Union européenne et les textes des Nations unies qui prévoient qu'une partie d'un Etat ne peut se séparer que s'il y a consensus (Ecosse) ou sous un joug oppressif (Kosovo). Madrid sait encore que même si le référendum devait avoir lieu, les indépendantistes ne sont pas certains de l'emporter. Certes, deux tiers des 7,5 millions de Catalans sont en faveur de ce référendum. Mais, comme la bourgmestre de Barcelone, tous ceux qui veulent pouvoir s'exprimer ne sont pas en faveur de l'indépendance. La nuance est capitale. Tous les sondages démontrent que les indépendantistes oscillent autour de la barre des 50 %. Même en cas de victoire du oui à l'indépendance, les vainqueurs devraient donc composer avec près de la moitié d'une population hostile ou au moins peu favorable à leur thèse. Mais ce combat, aussi suicidaire soit-il, va laisser des traces. Barcelone ne peut être humiliée. Madrid ne peut se contenter de bomber le torse et de sortir ses ergots sans engager un dialogue constructif. La politique de l'autruche n'a qu'un temps, le dialogue devra s'imposer sous peine de voir une crise de nerfs se métamorphoser en cancer.